

# L'histoire de Kalidas

par Julien Elfer

Voici des centaines d'années, aux abords d'un petit village situé près d'Ujjain, dans ce qui est aujourd'hui l'État de Madhya Pradesh, vivait un orphelin simplement connu sous le nom de Das. Recueilli très jeune par un vieux chevrier au bon cœur, l'enfant apprit à bien connaître les chèvres et finit par s'occuper lui-même du troupeau. En grandissant, il devint un jeune homme remarquablement beau, dont le langage et les manières simples et innocentes faisaient qu'il était adoré des villageois. Ils étaient particulièrement attirés par la pureté de son cœur, si évidente dans la manière dont il couvrait d'amour ses chèvres et dans la douceur enchanteresse de sa voix lorsqu'il chantait.

Le souverain du pays à cette époque était le roi Vikramaditya. Sa fille unique, la princesse Vidyottama, réputée à la fois pour sa grande beauté et sa vive intelligence, en était devenue orgueilleuse et arrogante et proclamait qu'elle ne se marierait jamais avec un homme qui ne serait pas intellectuellement son égal.

Le roi ne cessait de la supplier d'épouser son compagnon d'enfance, Vararuchi, un homme brillant et cultivé qui était devenu premier ministre et aimait la princesse d'une passion non partagée. Mais chaque fois que le roi lui faisait cette demande, la princesse refusait.

Finalement, sur son insistance, le roi Vikramaditya accepta d'élaborer un plan pour trouver un prétendant adéquat. Il organisa de nombreux débats publics entre la princesse et les époux potentiels. Chacune de ces joutes oratoires se termina inévitablement par la victoire de la princesse et la confusion des candidats, qui s'éclipsèrent la tête basse.

Confronté à tout cela, Vararuchi ne put trouver de baume pour apaiser la souffrance du rejet qui lui empoisonnait le cœur. Par une nuit sans lune, il rassembla quelques possessions et se sauva du palais. Il marcha pendant des semaines, cherchant à oublier le mal à l'âme qui le rongea, errant sans but, dormant n'importe où, là où l'épuisement le terrassait.

Tôt un matin, il fut réveillé par un grincement étrange venant du ciel, juste au-dessus de lui. Il leva les yeux et vit, totalement incrédule, un jeune homme à cheval sur une branche de l'arbre en train de la scier avec une joie exubérante. Seulement, comme il sciait la branche tout près du tronc, il allait certainement tomber avec elle et se casser le cou.

« Hé, idiot, cria Vararuchi, qu'est-ce que tu fais ? Tu vas te tuer ! »

Le jeune homme baissa les yeux, surpris par l'intervention, et lui fit un grand sourire. « C'est pour les chèvres ! » dit-il simplement, apparemment inconscient du danger.

« Non ! Je veux dire... » commença Vararuchi, mais il était trop tard. Sur le dernier coup de scie, la branche céda, et le chevrier tomba par terre. Mais instantanément, il sauta sur ses pieds et agita en riant la branche comme un trophée.

« Pour les chèvres ! » répéta-t-il, toujours aussi joyeux.

Vararuchi le regarda avec stupéfaction. Il était sur le point de réprimander l'homme pour sa stupidité, mais il y avait quelque chose dans ces grands yeux brillants, un humour et une sensibilité qui le prenaient par surprise.

Dans un éclair, Vararuchi eut l'idée d'un plan tellement parfait qu'il éclata de rire et donna une tape sur l'épaule de l'homme.

« Comment t'appelles-tu ? »

– Das, Monsieur.

– Splendide, Das ! Ton roi exige ta présence à la cour. »

Le chevrier regarda autour de lui avec inquiétude en se grattant la poitrine.

« Mais les chèvres... » dit-il d'un ton plaintif.

Vararuchi écarta l'objection d'un geste désinvolte de la main et poussa Das sur le chemin.

« Fais exactement ce que je dis, et tout ira bien pour toi et tes chèvres. »

Trois jours plus tard, des citoyens venus de très loin se pressaient dans la grande salle du palais, car Vararuchi avait envoyé des messagers dans tout le royaume pour annoncer l'arrivée inattendue d'un érudit mystérieux et sans égal, prêt à défier la princesse. On savait peu de choses sur ses origines, même s'il circulait des histoires affirmant qu'il avait été un prodige, qu'il avait été finalement déçu par la soi-disant connaissance et que, s'étant retiré dans les imposantes montagnes de l'Himalaya, il avait découvert le pouvoir du silence profond. Il débattait donc avec la princesse exclusivement dans un silence absolu et inviolable. Des gestes – dans la mesure strictement nécessaire – pourraient être utilisés pour exprimer un argument ou une proposition.

Le silence se fit dans la foule quand Das entra dans le palais. La princesse se tenait, immobile et l'œil vif, tout au bout de la salle, étudiant son adversaire. Vararuchi avait habillé Das en *raja*, en chef. Le chevrier portait un manteau richement brodé qui lui tombait aux chevilles, des chaussons incrustés de pierres précieuses et un turban violet de la soie la plus pure. Il lui avait été donné pour instruction de ne prononcer en aucun cas le moindre mot au cours du débat ; il devait simplement jouer le jeu en faisant n'importe quel mouvement lui venant à l'esprit, sans se soucier du résultat. À la fin de la journée, il serait membre de la famille royale et ils lui offriraient un festin comme il n'en avait jamais imaginé. Donc, Das se tenait là, sincèrement émerveillé et curieux, détendu et prêt, au centre de la salle.

La princesse s'approcha de lui, notant chaque détail de son regard vif. Après une très longue pause, elle leva un doigt. Das réagit en levant deux doigts. Apparemment c'était exactement la réponse qu'attendait la princesse, car elle réagit très vite en levant trois doigts. Das fit une pause pour réfléchir, passant une main devant la bouche avec un léger soupir. Il haussa les épaules et leva quatre doigts. Sur ce, la princesse leva triomphalement les cinq doigts de sa main droite, sure de sa victoire. Mais Das croisa les bras sur la poitrine et secoua furieusement la tête. Regardant la princesse bien en face, il posa soudain le poing droit sur la paume de sa main gauche, puis secoua les bras d'un air dédaigneux. La princesse était pâle et défaite. Après ce qui sembla une éternité, elle dit doucement :

« Je dois l'admettre. Vous êtes vraiment le plus grand érudit que je connaisse ! »

L'assemblée éclata en applaudissements. Tandis que le roi Vikramaditya essuyait des larmes de soulagement, Vararuchi eut un sourire de profonde et cynique satisfaction.

Maintenant, dans l'esprit de la princesse, voici comment s'était déroulé le débat : en levant un doigt, elle avait affirmé que la Vérité est une et indivisible. En levant deux doigts, le beau sage lui avait demandé de prendre en compte la dualité, ce sur quoi elle avait proclamé les trois *guna*. Il avait réagi avec assurance en levant quatre doigts, symbolisant la sagesse éternelle des quatre Vedas. Avec une bonne dose d'autosatisfaction, elle avait levé la main entière, répliquant par les cinq voiles qui dissimulent le Soi. Mais alors, avec une conviction sans égale, ce sage avait posé le poing sur sa paume ouverte, déclarant devant toute l'assistance que ce serait seulement quand l'esprit et l'ego de la princesse accepteraient de reconnaître leur impuissance qu'elle capitulerait et réaliserait la Vérité. À ce moment-là, elle avait trouvé son regard si pur et pénétrant que son cœur avait eu raison d'elle. Elle ne pouvait tout simplement pas nier cette victoire spirituellement magistrale.

Pour sa part, Das s'était contenté de suivre le plan, en attendant avec impatience le festin annoncé. Donc, quand la princesse avait levé un doigt, Das avait pensé qu'elle annonçait que la récompense du débat serait un *roti*, son pain favori !...

Cela paraissait un peu léger, après les difficultés qu'il avait traversées. Et il était prêt à marchander un peu, car il était fatigué, il avait faim et il avait fait tout ce qu'on lui avait demandé. Il avait donc répondu qu'il en prendrait bien deux. Le jeu avait continué... Mais quand la princesse avait suggéré cinq *roti*... Eh bien, c'était tout simplement impoli et signe de goinfrerie, et quiconque s'empiffrait ainsi méritait qu'on l'envoie promener.

Le mariage se déroula avec un faste que les habitants de la capitale n'avaient jamais vu. Mais il ne fallut pas longtemps à la princesse Vidyomatta pour découvrir la supercherie. Quand elle se retrouva seule avec le marié, elle découvrit que ce colosse intellectuel passait son temps à batifoler dans les jardins du palais, se suspendant aux arbres comme un enfant et chantant tout seul. À chacune de ses tentatives pour engager une conversation sérieuse, il répondait par un rire amusé.

Il lui fallait se rendre à l'évidence pénible que Vararuchi lui avait sournoisement imposé un idiot pour se venger de l'indifférence qu'elle opposait à son amour. Et bien qu'elle ressentît une affection sincère et forte pour ce magnifique jeune homme qui parlait avec tant d'amour et d'enthousiasme de sa vie au milieu des chèvres, son orgueil en était trop profondément blessé.

Quand elle ne put plus retenir la colère qui bouillonnait en elle, elle se planta devant Das et lui dévoila tous les détails du plan de vengeance de Vararuchi. Avec une pointe de regret, elle vit Das s'efforcer laborieusement de comprendre ce qu'elle lui disait. Puis ses épaules s'affaissèrent et une pâleur livide envahit son visage. Le lendemain matin, il n'était plus là.

Quand Das s'enfuit dans la nuit, les paroles dures que la princesse avait prononcées résonnaient en lui. Juste quelques heures auparavant, il était Das le chevrier engagé dans une aventure étrange et amusante. Mais maintenant, il comprenait qu'il avait été abusé et pris pour un idiot. Il était un étranger dans ce pays et objet à la fois de pitié et de moquerie.

Le Das innocent et au grand cœur ne comprenait pas qu'on puisse être si méchant. Tandis que les arbres dessinaient des ombres sur la pâle lumière de l'aube, la bruine légère qui tombait depuis un moment devint plus drue. Dans les champs, un peu plus loin, il vit un temple de la Devi, solide, solitaire et tentant. Peut-être la déesse aurait-elle pitié de lui. L'intérieur du temple était frais et vaste et seule la lumière d'une lampe de ghee vacillait sur l'autel. Tout était calme et paisible. Il resta un moment debout à écouter le silence qui l'enveloppait, puis il prit une longue inspiration, se prosterna, et se mit à pleurer. Sa confusion et son tourment intérieur se fondirent en une prière à la déesse qui jaillit de son cœur : « Ô Mère ! Qui suis-je ? »

Le temple où il avait pris refuge était consacré à la Déesse Kali. Selon son habitude, la Devi était partie marcher avant l'aube, quand il n'y avait personne alentour. Quand elle revint et voulut ouvrir la porte, elle découvrit qu'elle était verrouillée de l'intérieur.

« Qui est là ? » cria-t-elle.

Il y eut un bruit de pas et un son étouffé à l'intérieur, puis tout redevint silencieux.

« Hello ? » appela-t-elle à nouveau. Aucune réponse. Alors elle frappa trois fois et d'une voix puissante qui résonna fortement dans le silence de l'aube, elle exigea :  
« Ouvrez la porte ! »

Cette fois la réaction fut sans ambiguïté :

« Partez ! Je vous en prie ! Laissez-moi seul ! »

Shri Kali reconnut cette voix. Elle l'avait déjà entendue. Elle perçut, derrière la peur et la confusion de son interlocuteur, la dévotion constante et l'aspiration pure d'un disciple qui, dans des vies antérieures, lui avait voué une profonde adoration et consacré de longues années de service. La déesse sut que c'étaient la destinée et de grands mérites qui avaient provoqué cette rencontre.

« Ah ! murmura-t-elle doucement, te voilà donc. »

Se penchant vers la porte, elle dit : « Laisse-moi voir ton visage. »

Elle pouvait entendre du mouvement derrière la porte et dit d'un ton aimable :  
« Montre ta langue à Kali. »

À l'intérieur, Das se sentit poussé à réagir à ses paroles. Avec précaution, il entrouvrit la porte et passa sa langue par l'ouverture. Avec infiniment de délicatesse et de compassion, Kali tendit un doigt et traça un mantra sur sa langue.

Das eut alors la sensation qu'elle avait mis un charbon ardent dans sa bouche. Il fut saisi d'une révérence émerveillée. Des volutes de souvenirs remontaient dans une profusion onirique : il avait derrière lui un parcours d'une ampleur inimaginable. Il avait connu la pauvreté et l'abondance, la célébrité et l'obscurité, mais, vie après vie, il avait pris refuge dans la Devi et l'avait servie d'un cœur pur. L'immense *tapasya* accomplie pendant d'innombrables existences se déroulait en un instant devant ses yeux intérieurs.

De la sueur lui perla au front quand il vit cette lumière quitter sa bouche pour gagner, plus rapide que le souffle, sa gorge, son cœur, son ventre. Il ressentit une irrésistible envie de parler, ou de chanter – il ne pouvait dire lequel des deux. Il savait seulement que, s'il commençait, ce serait sans fin. Avec une clarté fulgurante, il vit l'inspiration divine surgir de l'intérieur sous la forme de sons – les lettres et les mots sanskrits – ainsi que d'images qui jaillissaient en une danse extatique de cette boule de lumière. C'étaient ces sons et ces images qui donnaient à la vie son énergie. C'était la déesse qui chantait en lui. C'était au-delà de toute comparaison.

Il ouvrit les yeux pour chasser ses larmes et trouva la Déesse Kali debout devant lui. Elle resplendissait du même éclat divin, et son visage rayonnait d'affection. Son rire semblait venir de partout. « Ah, soupira-t-elle, Kalidas ! »

Et c'est ainsi que le jeune chevrier sans instruction mais pur de cœur fut initié par la grâce divine de la déesse.

Dans les années qui suivirent, il écouta avec une concentration totale et une fascination croissante ce mantra se répéter et s'enraciner en lui. Jour et nuit, qu'il soit seul ou en compagnie, son esprit restait absorbé dans la vibration sublime. Ce qui était resté si longtemps silencieux en lui avait maintenant trouvé une voix. Et cette voix allait conduire Kalidas à devenir poète, auteur dramatique, membre brillant de la cour et l'un des poètes indiens les plus renommés et les plus extatiques de tous les temps – ce qui lui valut le qualificatif de « Mahakavi, le très grand poète ».



© 2022 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.